



Tous droits réservés

RELATIONS INTERNATIONALES

FICHE 10 - Les courants doctrinaux des relations internationales

I. Notions à connaître	2
II. L'approche idéaliste	2
III. L'approche réaliste.....	3
IV. Le Libéralisme.....	4
V. Le Marxisme	5

I. Notions à connaître

Acteur monolithique des relations internationales, Acteurs des relations internationales, Sujets des relations internationales, Courants idéaliste, réaliste, marxiste, libéral, Relations internationales, Théories des relations internationales.

Les théories des relations internationales « ont pour ambition de fournir des grilles d'analyse aptes à proposer une interprétation des événements et des structures de la vie internationale. Il ne s'agit donc pas, à première vue, tout au moins, de théories juridiques, mais plutôt de doctrines s'appuyant sur la science politique, l'histoire, la sociologie voire la philosophie. Ces doctrines sont cependant amenées à envisager la place du droit international dans les relations internationales et, à ce titre, elles peuvent présenter un intérêt pour le juriste qui accepte de prendre quelques distances vis-à-vis de son objet traditionnel d'étude¹».

Ces théories très nombreuses ne peuvent être présentées de manière exhaustive. Telle est la raison pour laquelle il convient de se contenter d'une approche exemplative illustrée par les courants libéraux, idéalistes, réalistes, marxistes.

II. L'approche idéaliste

L'approche idéaliste est présentée comme se caractérisant par :

« la place prépondérante qu'elle accorde aux idées dans l'évolution des relations internationales. Dans cette perspective, les valeurs, les normes et le droit sont des facteurs déterminants qui structurent le point de vue des acteurs et expliquent leurs comportements. Le droit international jouerait un rôle moteur dans la vie internationale, ce qui se marquerait notamment par l'accroissement des compétences des institutions et organisations internationales, ainsi que par un statut de sujet de plus en plus reconnu pour la personne humaine, le tout au détriment de l'ancienne figure de l'État souverain². ».

¹(O. Corten, *Méthodologie du droit international public*, éditions de l'Université de Bruxelles 2009, p. 68

²*Ibid*, p.69.

III. L'approche réaliste

Contrairement à l'approche idéaliste, le courant réaliste

« tend à éviter d'idéaliser les valeurs, les normes et le droit, et ce au profit d'une analyse fondée sur la *realpolitik*, dans laquelle prédominent comme facteurs explicatifs les faits, les intérêts et la force. Dans ce contexte, le droit international ne se voit reconnaître qu'un rôle marginal, voire inexistant : aux yeux des réalistes, c'est l'état de nature, et non l'état de droit, qui constitue le paradigme heuristique le plus fécond pour les relations internationales.

Les États, et plus généralement les acteurs, agissent en fonction de leurs intérêts et des moyens dont ils disposent pour les faire prévaloir. Le droit ne constitue dans ce contexte qu'un moyen parmi d'autres qui, faute de pouvoir exécutif apte à en sanctionner les violations, reste accessoire³».

Suivant le dictionnaire des relations internationales, le courant réaliste repose sur un ensemble de fondamentaux :

1. Les acteurs les plus importants de la politique internationale sont les États. Si les réalistes admettent que d'autres acteurs existent et agissent dans les relations internationales, comme les institutions internationales, les entreprises multinationales ou des acteurs transnationaux, ils estiment cependant que ces acteurs tirent leur existence et leur importance des États.
2. Les États (ou les groupes) coexistent dans l'anarchie internationale : aucune autorité politique supérieure aux États n'est en mesure de veiller à leurs droits et à leur protection. Les réalistes tirent une double conséquence de cette anarchie. D'une part, les dirigeants politiques savent que les autres acteurs peuvent revenir sur leurs promesses, les menacer, voire les détruire. Ce qui fait que la guerre et la menace de la guerre dominent donc les relations internationales. D'autre part, les États ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour protéger leurs intérêts, appliquer les accords, maintenir l'ordre et assurer en définitive leur propre sécurité.

³Ibid, p. 73

3. Pour les réalistes, les États s'efforcent de maximiser leur sécurité et leur puissance.
4. Le système international, et notamment la distribution de la puissance entre les États, affecte profondément l'action des dirigeants politiques.
5. Les dirigeants politiques adoptent le plus souvent des politiques instrumentales pour obtenir la puissance ou la sécurité.
6. La force armée et la menace de son emploi comme sa mise en œuvre effective sont utiles dans les relations internationales. La puissance militaire est *l'ultima ratio*, souvent la forme la plus déterminante de la puissance, l'arbitre final des conflits internationaux. **(Battistella (Dario), Petiteville (Franck), Smouts (Marie-Claude), Vennesson (Pascal), Dictionnaire des relations internationales, Dalloz, 3e édition, 2012, p. 469.)**

IV. Le Libéralisme

Le libéralisme repose sur une vision différente des relations internationales. Il met l'accent sur la nature des acteurs et le rapport entre leur attitude dans les relations internationales et la nature de leur régime politique.

1. Sur la nature des acteurs, contrairement au courant réaliste suivant l'acteur principal, voire exclusif, des relations internationales, est l'État agissant en lieu et place des individus, les libéraux considèrent que « les acteurs fondamentaux de la politique internationale sont les individus et les groupes privés » (Moravcsik) dont les droits et besoins, les convictions et idées, existent antérieurement et indépendamment au pouvoir étatique. L'État ne fait que représenter les individus sur la scène internationale ; il n'est que le simple préposé des intérêts des membres de la société civile, leur mandataire sur la scène internationale.
2. Le deuxième trait caractéristique du libéralisme concerne alors l'influence prédominante qu'il reconnaît à la nature du régime politique interne d'un État sur son comportement international :
 - La forme institutionnelle que prend un État, en ce qu'elle permet de savoir quelles préférences individuelles sont politiquement privilégiées au sein d'une société, est la variable centrale permettant de comprendre la politique extérieure d'une unité politique.

- De façon générale, un régime non démocratique est susceptible de faire preuve de davantage d'agressivité sur la scène internationale, vu la possibilité pour la minorité à sa tête de faire subir les coûts potentiels du recours à la force à la majorité exclue du pouvoir ;
- À l'inverse, un régime démocratique fait *a priori* preuve d'un comportement coopératif sur la scène internationale, car les individus qui décident de la politique à adopter à l'extérieur ne sont guère favorables à des actions armées dont ils sont susceptibles de payer les conséquences néfastes eux-mêmes. Voilà qui ne signifie pas pour autant qu'une démocratie soit intrinsèquement pacifique, et qu'un régime dictatorial fasse en tant que tel preuve d'un comportement révisionniste. **(Battistella (Dario), Petiteville (Franck), Smouts (Marie-Claude), Vennesson (Pascal), Dictionnaire des relations internationales, Dalloz, 3e édition, 2012, p. 324.)**

V. Le Marxisme

- Pour le courant marxiste, ce sont les classes, et non pas les États des réalistes, ni les individus des libéraux, qui sont considérés comme l'unité d'analyse fondamentale. Loin d'être un acteur à part entière, l'État ne fait que refléter les rapports de force sous-jacents entre classes sociales ; en tant qu'instrument que se donne la classe bourgeoise en vue de défendre ses intérêts sociaux, il mène une politique étrangère qui cherche non pas à satisfaire on ne sait quel intérêt national, mais les intérêts de la classe dominante. Et vu la concurrence que se livrent dans leur course au profit les différentes bourgeoisies nationales entre elles, les relations interétatiques se trouvent en état de conflit permanent. Ces conflits disparaîtront définitivement lorsque l'extension inéluctable du mode de production capitaliste débouchera sur la victoire du prolétariat, synonyme d'avènement de la société sans classe, d'abord dans les États pris isolément, ensuite au niveau mondial.
- En résumé, la spécificité de la théorie marxiste des relations internationales réside dans sa conception particulière de l'anarchie :
 - Alors que pour la tradition réaliste l'anarchie est une donnée constante, une structure déterminant objectivement le comportement des États, acteurs de référence des relations internationales ; pour la tradition libérale, l'anarchie est une variable évolutive, fonction des préférences subjectives des sociétés civiles elles-mêmes composées d'individus,

unités fondamentales de la scène internationale ; **pour l'approche marxiste**, l'anarchie est un simple moment dialectique, une étape historique dans le processus d'émergence d'une communauté mondiale, dont l'humanité constitue *in fine* l'unité de base, et dont les États des réalistes et les individus des libéraux ne sont pas les acteurs, mais les vecteurs, qui plus est inconscients. (Battistella (Dario), Petiteville (Franck), Smouts (Marie-Claude), Vennesson (Pascal), *Dictionnaire des relations internationales*, Dalloz, 3e édition, 2012, p. 469.).